

—Ah ! oui, pour ça, oui.

—M. B. fit passer ainsi toutes les notabilités sinon toutes les respectabilités du petit parti libéral conservateur, et à tous M. C. donna une grosse tête d'homme et, sans s'en douter, approuva tous les vices que leur attribuait M. B. et qui leurs sont propres.

MME. LANGEVIN ET BABY.

—B. Eh bien ! eh bien ! quelles nouvelles, mon cher Langevin ?

—L. Quelles nouvelles ! D'abord me voilà réélu maire

—B. Pas encore mon cher !

—L. C'est comme si je l'étais ; Hall est pour moi, et ceux qui auront payé leurs taxes pourront seuls voter !

—B. Bien ! Mais, mon cher, il ne faut pas que tu travailles pour-toi seul. Il faut m'aider un peu. Entre amis, il faut s'obliger ! D'ailleurs tu es encore mon débiteur.

—L. Oui, oui, je suis de votre avis : Aide-toi et Baby l'aidera !

—B. Ainsi, mon cher, c'est convenu, j'achète ton élection comme maire, et, en remerciant, en faisant construire des quais inutiles, en démolissant la Halle Champlain, en faisant élargir la rue Saint-Jean (tu as un siècle pour ce dernier travail) tu détournes les £300,000 que les Québécois veulent et ont droit de reclamer sur les fonds de l'emprunt municipal. Par ce moyen la compagnie du chemin de fer du Nord se contentera de gaspiller pour le moment les douze mille cinq cents lous des citoyens !

—L. Bah ! ce n'est qu'une bouchée !

—B. Non, c'est une pillule !

—L. Oui une pillule dorée !

—B. Ainsi, entre nous c'est à la vie et à la mort !

—L. Oui, foi de libéral-conservateur !

NOUVELLES.

—C'est avec plaisir que nous apprenons que les citoyens de la municipalité de Saint-Sauveur ont décidé de faire un emprunt de \$96,000, pour hâter la construction du chemin de fer du Nord. Seulement, ils veulent qu'on leur accorde le privilège d'employer cette somme à construire eux-mêmes une partie du chemin !

Cela est très juste, et si toutes les municipalités décidaient ainsi, se serait peut-être le seul moyen d'échapper aux grilles de Baby et de ses associés.

—Il paraît maintenant certain que M. Alleyn, va être tricorné ou plutôt va se tricorner juge. Allons en voici encore un qui se paie de ses propres mains !

Bandinage à part, si cela continue, le Palais de Justice va devenir un hôpital de ministres ! Nos invalides politiques comme Alleyn, sont les enfants gâtés de la patrie !

—Nous apprenons qu'une assemblée nombreuse des électeurs du quartier Saint-Louis a eu lieu lundi soir à l'hôtel Clarendon et que des résolutions énergiques contre la

candidature du maire Langevin y ont été passées unanimement.

—C'est bon signe.

—Le Parlement Canadien est prorogé au 1^{er} décembre prochain.

—Nous avons vu des listes couvertes de noms les plus influents et les plus respectables de la ville ; ces listes doivent être présentées à M. Joseph afin de l'engager à contester la candidature de M. Langevin.

A propos de ce dernier il est bon que les électeurs se rappellent qu'il ne se cramponne à la mairie que parce que cette charge jointe à celle de député, est pour lui, le seul moyen de subsister !

Les yankees appellent un homme de ce caractère : *a haffer* ! mais en Canada, on le nomme : *libéral-conservateur* !

AU CORRESPONDANT.

—Baptiste vient trop tard pour ce numéro.

BES PATRIOTES.

CHAPITRE II.

(Suite.)

LE DOCTEUR FRANÇAIS.

—Eh ! bien, voilà un heureux moment pour vous, Pelyen ?

—Heureux ! François, répondit le jeune homme en souriant d'un air pensif, je n'en sais rien. J'ai assez vécu pour savoir qu'on ne peut qualifier un moment d'heureux ou de malheureux, que lorsqu'il est passé.

Octave Fenillet (Bellah.)

—Ah ! Maurice, reprit tristement Emile, c'est bien mal de votre part, de vouloir me cacher ainsi vos secrets ! Si vos yeux pleurent, c'est que votre cœur saigne ! et j'ai droit de connaître vos douleurs !

Maurice ne répondit point.

—Puisque vous ne voulez rien m'apprendre, continua Emile, je vais vous dire ce que j'ai deviné.

Maurice le regarda avec attendrissement.

—Vos projets de révolte cachent un but ; derrière le bruit, l'éclat et la renommée, j'aperçois la solitude, l'isolement et l'oubli. En un mot vous ambitionnez la gloire pour posséder l'amour ! Maurice ! vous aimez et vous me le cachez !

—Eh ! bien, oui, j'aime et vous êtes le seul qui le sachiez ! Tenez, voici le portrait de celle que j'aime !

Emile regarda le portrait ; c'était celui d'Angelina !

Pendant qu'Emile semblait satisfaire sa curiosité, Maurice, de son côté, cherchait à lire sur la figure d'Emile, quel jugement l'ami allait porter sur l'amante de son ami.

Emile demeura impassible ; l'homme devint statue.

—Eh ! bien, demanda Maurice, visiblement inquiet, ai-je bien trouvé ?

—Oui, car vous avez un trésor !

—Je le savais : le cœur ne trompe point !

—Quand il est sincère ! Mais dites-moi depuis quand aimez-vous mademoiselle Angelina ?

—Depuis cinq ans.

—Et elle l'ignore ?

—Oui, ou plutôt elle sait être aimée ; car chaque matin une lettre, une fleur nouvelle déposée furtivement sur sa fenêtre, ou dans un mouchoir qu'elle laisse tomber par hasard, lui prouve qu'un cœur inconnu recherche le sien.

—Et ce cœur inconnu, c'est le vôtre ?

—Hélas ! oui !

—Pourquoi ne pas vous faire connaître ?

—Parce que du moment que mademoiselle Angelina saura que je l'aime, tout espoir s'éteindra pour moi !

—Vous croyez ?

—Oh ! vous ne savez point quel noble orgueil il y a chez elle !

—Mais enfin il faut un terme à cet amour.

—Oui, et c'est pour en finir que je veux tenir la gloire ! Je suis las de vivre dans l'incertitude ! Il faut que je sois certain de posséder celle que j'aime ou de la perdre !

—Et quand vous aurez acquis la gloire ?

—Je serai riche ! J'aurai un nom et une fortune pour balancer les dédais d'Angelina et le refus de ses parents !

—Et si au lieu du triomphe vous trouvez la mort ?

—J'aurai, au moins, lié ma cause à celle de ma patrie !

—Vous êtes encore plus heureux que je ne croyais.

—Heureux !

—Oui, puisque le malheur vous couronne à l'âge où les autres hommes ne commencent qu'à bégayer la langue de l'amour !

—Vous connaissez donc mademoiselle Angelina ?

—J'ai eu l'avantage de lui parler une fois.

—Ah ! Et vous la jugez

—Digne de vous !

—Merci ! merci ! maintenant l'avenir est à nous !

—Vous vous trompez Maurice, l'avenir n'est qu'à Dieu !

—Nous pouvons en profiter, veux-je dire, puisque nous avons, maintenant, chacun une étoile pour nous guider ! La vôtre nommée Miss Flora Hammett, et la mienne, Angeline Bonecourt ! Avec elles, nous pouvons tout accomplir !

Un triste sourire esquisse les lèvres d'Emile.

—Vous doutez ? reprit Maurice.

—Non j'espére ; mais je suis triste parce que vous entreprenez une lutte de géants, qui amènera peut-être la ruine de deux amis !

—Je ne vous comprends point.

—Je veux parler de votre projet et non de votre but, non de votre amour mais de votre politique ; et songez que c'est parce que vous parvenez à la première !

—Eh bien !